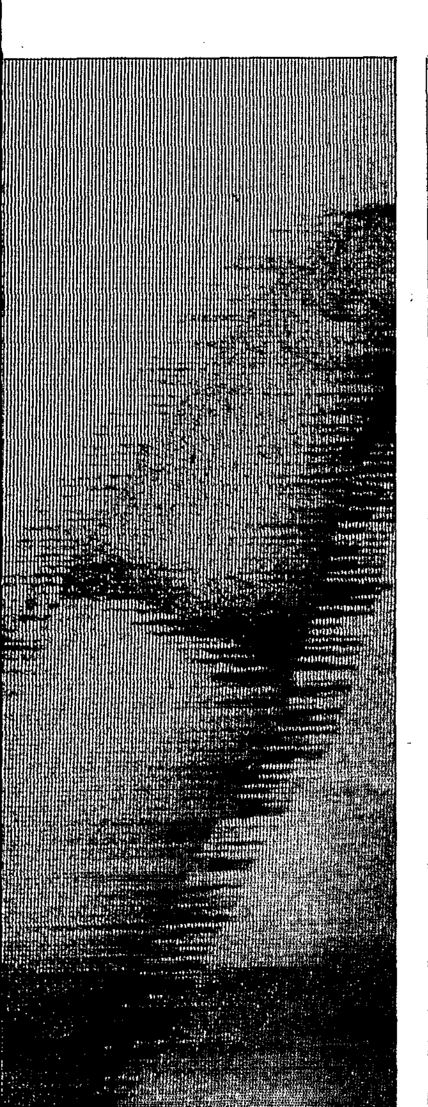


1992 : loi sur le harcèlement sexuel

Sexe, bureau et loi

Quelques beaufs en ont ricané. La longue liste de celles et ceux qui ont subi dans leur chair et leur dignité les avances pressantes d'un chef de service, d'un contremaître, d'un chef de rayon l'ont applaudi : même si, concrètement, il y a loin de la dénonciation légale d'un mal social à sa suppression dans les faits, il est toujours bon de se sentir soutenu par la loi. Depuis juin dernier, le harcèlement sexuel, soit, juridiquement, *« l'abus d'autorité en matière sexuelle dans les relations de travail »*, est condamné tout à la fois par le Code du Travail et par le Code pénal. Défendant son projet devant une Assemblée très digne, Mme Neiertz avait souhaité que l'on évitât tout à la fois sur la question *« la franche rigolade »* et *« la tentative de retour à l'ordre moral »*. Se gardant effectivement de l'un et de l'autre, personne n'a fait de commentaire fâcheux sur la double casquette de Mme Neiertz, qui réussit à être très officiellement secrétaire d'Etat aux Droits de la Femme et à la Consommation.

FRANÇOIS REYNAERT

"ON S'EST BIEN AMUSÉES, TOUT DE MÊME"

Etre une femme libérée...

PAR CATHERINE DAVID

Les filles du baby-boom ont-elles vécu pleinement l'aventure de la révolution sexuelle ?

En ont-elles bien profité, les filles du baby-boom, de cet intermède radieux où la jeunesse était synonyme d'amour libre ? En ont-elles eu le temps, l'énergie, le talent ? Elles avaient beaucoup à faire, et tout en même temps : investir les places fortes que les hommes leur abandonnaient bon gré mal gré ; obtenir l'égalité des chances, des salaires, des dignités ; élever leurs enfants dans une société où le vacillement des valeurs faisait de l'éducation un parcours d'obstacles ; concilier le boulot, le coiffeur, le supermarché, la vaisselle, la directrice d'école, les intrigues de bureau ; apprendre à se connaître, étudier, réfléchir, épanouir leurs talents ; donner un contenu à leur identité de femmes modernes. Pour la première fois, un bouleversement historique avait des répercussions sur leurs pensées les plus intimes, le destin de leurs désirs. Avec l'apparition miraculeuse de la pilule, la liberté leur fut soudain donnée de « jouir sans entraves », connaître plusieurs hommes, goûter la saveur de plusieurs corps. L'ont-elles bien utilisé, ce passeport pour la fête ? Ont-elles vécu pleinement l'aventure ? Les entraves avaient-elles vraiment disparu ? Tout cela était si neuf, étrange, différent de ce que leurs mères avaient connu ! Comment ne pas prendre peur, se tromper de chemin, exagérer, coucher avec n'importe qui ou au contraire se draper dans une revendication puritaine ? Etre libéré en quelques années d'une servitude millénaire n'incite pas toujours à la sagesse et la modération, on l'a vu avec la décolonisation. La liberté était là, à portée de main. A charge pour chacune d'entre elles d'en rédiger le mode d'emploi. Une tâche difficile dans une société où l'excès de tolérance débouche sur la vulgarité des pornos télévisés.

Ont-elles cherché le grand amour à travers le libertinage ? Ou accepté de dissocier la jouissance de l'amour, comme les hommes le font si spontanément ? Il n'est pas de réponse univoque : cette période fut le théâtre d'une expérimentation passionnée à tous les étages du désir. Certaines étaient à l'aise dans la recherche du plaisir sans complications. D'autres tentaient l'expérience par conformisme. D'autres s'en tenaient mordicus au mythe de l'Unique sur son cheval blanc. Tout était jouable. Les théâtres de l'imaginaire affichaient complet. Les rituels anciens ne scandaient plus le jeu de la séduction et les femmes se sentaient enfin responsables de leur destin – et de leurs nuits.

Leur quête se tournait à la fois vers le plus intime et le plus extérieur, l'affectif et le social. Mais comment tout réussir ? Beaucoup sacrifiaient une part de leur vie privée à leur irrésistible ascension sociale ; les fanatiques de l'amour avaient des amants inconstants et celles qui conjuguaient Don Juan au féminin se réveillaient un beau jour sans enfants, et avec la gueule de bois. Pour beaucoup d'hommes, l'intensité et la durée semblaient incompatibles, et les femmes luttaient en vain contre ce principe séparateur. Mais leurs anciennes armes étaient obsolètes : dans une situation d'égalité, les chantages sentimentaux ou économiques n'ont plus cours, ni l'immémorial chantage à l'enfant. Ainsi les hommes, « libérés » eux aussi, mais de leurs responsabilités ancestrales, papillonnaient gaiement et les femmes s'épuisaient à les suivre.

A l'ère du sida, les rescapées de ces noces tumultueuses entre l'histoire et le sexe l'évoquent parfois, avec une nostalgie résignée. C'était le bon vieux temps. *« On s'est bien amusées, tout de même. »* Elles se tordent de rire en racontant leurs exploits, comme des anciens combattants. Elles hochent la tête, examinent leurs souvenirs, font leur autocritique. Sur la stratégie amoureuse, que leur a appris la révolution sexuelle ? N'ont-elles pas tout faux dans les jeux de l'amour et du hasard ? Savent-elles encore se refuser pour mieux se rendre, comme la belle Madame de Tourvel ? Ont-elles appris à se protéger, à ne pas téléphoner ce soir ? Ces conversations sont plus sérieuses qu'il n'y paraît. Elles prouvent que, dans cette histoire, quoi qu'il en soit de leur expérience avec les hommes, beaucoup de femmes auront au moins fait l'expérience vivifiante d'une complicité féminine qui va bien au-delà des antiques solidarités de gynécée. Ont-elles pour autant acquis la sagesse ? Les jeunes filles des années 60-70 seront-elles des grand-mères du troisième type ? Ce sont des mutantes, dépositaires d'une richesse d'expériences inédites dans l'histoire. Elles sont condamnées à inventer pour transformer l'essai. Sauront-elles transmettre cette expérience unique, cette sagesse inachevée, cette nécessité d'inventer à leurs filles qui auront 20 ans en l'an 2000 et connaissent déjà, sida oblige, toutes les marques de préservatifs ? Le message est simple : la liberté, c'est l'expérience des limites.

C. D.



Henri Cartier-Bresson

Tout cela était si neuf, étrange, différent de ce que leurs mères avaient connu !